

**LES PURIFICATIONS APOSTOLIQUES,
PÂQUE DE L'ACTION:
THERESE D'AVILA-JEAN DE LA CROIX
P. MARIE EUGENE DE L'ENFANT JESUS**

FRANÇOIS-REGIS WILHELEM

*"Si vous m'ordonnez de travailler,
Je veux mourir en travaillant
Dites-moi où, comment et quand?
Dites, doux amour, dites
Qu'ordonnez-vous qu'il soit fait de moi?"*

Ces vers d'une poésie de Thérèse de Jésus illustrent l'esprit apostolique qui a présidé à sa vie de carmélite, de mère spirituelle et de fondatrice. Il est un fait, cependant, que son oeuvre de réformatrice, si foisonnante, si remplie de grâces, immense, a été aussi parsemée d'embûches de toutes sortes, de contradictions, de souffrances parfois indicibles qui, en purifiant sa foi, ont providentiellement contribué au progrès de sa vie mystique.

Toutes proportions gardées, ces purifications de l'action ne sont-elles pas le lot de tout chrétien qui désire collaborer de tout son être à la croissance du Royaume ? Les quelques pages qui vont suivre voudraient favoriser une réflexion sur ce point essentiel, et pourtant si peu abordé par les auteurs, tout au moins de façon systématique. Pour ce faire, nous puiserons nos lumières, non seulement chez Thérèse, mais aussi chez Jean de la Croix. La première mettra à notre disposition sa riche expérience de fondatrice et de guide spirituel; les précisions du second contribueront à notre effort de systématisation. Pour sa part, le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus¹, disciple des précédents et lui-même maître spirituel, apportera son éclairage propre, particulièrement adapté aux besoins d'aujourd'hui.

En introduction, l'expérience paulinienne nous servira à met-

tre en lumière l'antinomie fondamentale de la vie apostolique, à savoir: la force de Dieu se déployant dans la faiblesse de l'apôtre. Ensuite, dans une première partie, nous nous efforcerons de mieux cerner la notion de "purification" à l'aide de saint Jean de la Croix et du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus¹. Dans une deuxième partie, nous mettrons en rapport les "nuits de la contemplation" avec les "nuits de l'action", spécialement dans les débuts de la vie mystique (cf. "*quatrièmes Demeures*" ou "*nuit du sens*") (II). Une troisième partie détaillera les purifications propres aux "sixièmes Demeures" (ou "*nuit de l'esprit*"), en les illustrant par l'expérience apostolique de Thérèse (m). Enfin, la conclusion montrera que l'apôtre est appelé à vivre ce que nous pourrions appeler une Pâque de l'action.

L'antinomie fondamentale de la vie apostolique

Le Seigneur ne purifie pas seulement à travers les aridités, les sécheresses, les "nuits" de la vie d'oraison, mais également par le biais du travail apostolique. Il purifie – c'est-à-dire, en fin de compte, il perfectionne – en faisant agir. C'est bien l'expérience d'Abraham (cf. "*Marche en ma présence et sois parfait*" Gn 17, 1); celle de Moïse et du peuple au désert; celle de Paul, et finalement de tout disciple du Christ.

De façon toute spéciale, les épîtres de Paul invitent à s'interroger sur le rôle et la signification des épreuves apostoliques, ou, pour prendre une expression empruntée à la tradition spirituelle, sur les "purifications apostoliques". Dans le simple but d'introduire le thème, citons quelques passages tirés des différentes épîtres. Et tout d'abord, ce fameux passage du livre des Actes: "Cet homme m'est un instrument de choix... Je lui montrerai

¹ Religieux carme mort en 1967 à Venasque (Vaucluse), fondateur d'un Institut séculier (Notre-Darne de Vie) comportant deux branches laïques, de femmes et d'hommes, et une branche sacerdotale. Son ouvrage majeur est *Je veux voir Dieu*, mais nombre de ses enseignements (retraites, conférences, homélies) sont encore inédits. Sa cause de canonisation est en cours. Voir RAYMONDE RÈGUE, *P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, maître spirituel pour notre temps*, Ed. du Carmel, Venasque, 1978. Pour une approche récente de la physionomie du P. MARIE EUGÈNE, voir également: *Une figure du XX^e siècle*. Le P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus. Colloque du Centenaire 1894-1994, Ed. du Carmel, Venasque, 1995.

tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom" (Ac 9, 15-16). D'autres textes illustrent bien cette conscience que l'Apôtre a d'avoir été "saisi" (cf. Ph 3, 12) par le Christ pour devenir "l'instrument" de la grâce divine. Mais cette certitude s'accompagne d'une expérience non moins forte (qui le marque "dans sa chair"), de "ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise" (Col 1, 24). C'est pourquoi, dans l'épître aux Romains, il n'hésite pas à affirmer: "*Nous nous glorifions encore des tribulations sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné*" (5 3-5). Dans cette même épître, il affirme encore: "*Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein*" (8 28).

"*Dieu collabore en tout*", c'est-à-dire que tous les actes du chrétien: pensées, prière, comportements, activités, peuvent être l'occasion d'un véritable progrès spirituel pourvu que son cœur soit ouvert à la lumière de l'Esprit. L'accomplissement de la mission elle-même va pouvoir être un lieu privilégié de rencontre avec le Christ et de renouvellement dans l'Esprit. Cependant, elle sera aussi l'occasion d'expérimenter l'antinomie fondamentale de la vie apostolique, à savoir celle de la force de Dieu se déployant dans la faiblesse de l'apôtre. Une telle antinomie est constamment présente dans les épîtres de Paul, où nous trouvons, comme l'écrit Mgr. Cerfaux, "*d'un côté l'apostolat avec tous les appuis de la part de Dieu; de l'autre la faiblesse de l'humanité chargée de la puissance spirituelle ...*". Et l'exégète de poursuivre: "*Dans la perspective apostolique, l'antinomie s'explique par la volonté de Dieu de se réserver toute gloire: «afin que l'excès de puissance soit (visiblement) de Dieu et non de nous»*" (2 Co 4, 7). Nous retrouverons ce même thème dans le deuxième développement de l'antinomie sous la formule qui s'est imposée à la mémoire chrétienne: *virtus in infirmitate perfecitur* (12, 9). Dans la perspective chrétienne générale les souffrances sont participation à la mort du Christ et l'antinomie apostolique n'est qu'une application spéciale de l'antinomie chrétienne fondamentale, vie et mort, résurrection et croix. L'apôtre participe à la croix par les épreuves

de sa vie apostolique; il participe à la résurrection dans les succès de sa mission de telle manière que la vie – puisqu'il s'agit de l'apostolat – ne se déploie pas en lui mais dans son oeuvre: «la mort agit en nous, la vie en vous» (4, 12)»².

La fécondité apostolique jaillit donc de cette situation paradoxale qui met en présence, d'une part: *“les périls et les adversités de la vie apostolique”* et d'autre part: *“la force divine qui en triomphe et fait échec à la faiblesse”*³. Les souffrances de Paul sont à la fois purificatrices et rédemptrices. Elles entrent dans le champ de la pédagogie divine qui ne cesse de se façonner *“un instrument de choix”* en le fondant au creuset de l'amour (car c'est l'amour qui purifie) en vue de la construction de l'Eglise. L'expérience apostolique de Paul débouche donc, par le moyen de l'espérance, sur une prise de conscience de la présence puissante de l'Esprit (comme aussi de celle du Christ, cf. 2 Co 12, 9-10) à l'intérieur même des tribulations de son ministère⁴. Du fait de cette union au Christ dans l'Esprit, la mission devient un lieu *“mystique”* par excellence. Si bien que l'on peut parler de *“mystique apostolique”*, tout comme on parle de *“mystique contemplative”*.

Si *“la mystique”* se définit fondamentalement par la prépondérance de l'action de l'Esprit dans la vie du baptisé, on doit pouvoir découvrir des sortes de lois de vie spirituelle qui s'appliquent tout autant à la vie active qu'à la vie de prière. C'est pourquoi on peut parler de *“nuit”* de l'action, comme on parle de *“nuit”* de la contemplation. Mais avant de développer le thème des *“nuits”*, sans doute est-il nécessaire de cerner davantage le concept de *“purification”*.

² *“L'antinomie paulinienne de la vie apostolique”*, *Recherches de Sciences Religieuses*, 1951, t. 39, p. 223 et 227-228.

³ *“L'antithèse principale se modifie (I Co 4, 10-13) et devient contraste entre la faiblesse des apôtres et la soi-disant force des Corinthiens (4, 10), puis entre les avanies que les apôtres reçoivent et leurs bons procédés (4, 12s)”*, *“L'antinomie paulinienne ...”*, p. 227.

⁴ Voir à ce sujet C.-A. BERNARD, *“Expérience spirituelle et vie apostolique en saint Paul”*, *Gregorianum* (49), 1968, p. 39.

I) La notion de "purification"

Pour désigner les "purifications" de la vie spirituelle, saint Jean de la Croix utilise un langage imagé et parle de "nuit du sens" et de "nuit de l'esprit". Celles-ci correspondent à deux étapes essentielles du cheminement: la "nuit du sens" au moment de l'entrée dans la vie mystique (passage des "troisièmes aux quatrièmes Demeures" dans le langage de Thérèse d'Avila) et la "nuit de l'esprit" (cf. "sixièmes Demeures"), dernière purification qui permettra à l'âme d'atteindre le sommet de l'union ou "mariage spirituel". Cette ultime étape sera préparée par celle des fiançailles spirituelles qui suivent la nuit de l'esprit et se situent, comme cette dernière, aux "sixièmes Demeures"⁵.

Dans la *Nuit Obscure* saint Jean de la Croix écrit: "La première nuit ou purification sera sensitive si elle purifie ou dépouille l'âme dans sa partie sensitive qu'elle accommode à la partie spirituelle. La seconde nuit ou purification sera spirituelle si elle purifie et dépouille l'âme dans sa partie spirituelle en la préparant et disposant à l'union d'amour avec Dieu. La première est commune et elle se produit chez une foule de commençants... La nuit spirituelle est le partage du petit nombre, c'est-à-dire de ceux qui sont déjà exercés et avancés dans la vertu"⁶.

Le mot "nuit" induit l'idée de privation, de nudité, de mortification, provenant, soit de l'action de la volonté, soit de l'action de Dieu sur l'âme. Le but est d'arriver à une harmonisation des diverses énergies de la vie physique, de la sensibilité, avec celles de la vie de l'intelligence et de la volonté, et enfin avec celles de

⁵ "Cette purification de l'esprit comporte deux phases successives; peut-être seront-elles entremêlées. La première phase sera surtout une phase de souffrance; la deuxième est déjà une phase d'union. Au milieu, il y aura normalement ce phénomène que saint Jean de la Croix et sainte Thérèse appellent les fiançailles spirituelles", P. MARIE-EUGÈNE, *Jean de la Croix. Présence de lumière*, Ed. du Carmel, Venasque, 1991, p. 238.

⁶ *Nuit Obscure.*, Liv. I, ch. 8, p. 509 (les citations de Jean de la Croix sont tirées de la traduction du P. Grégoire, Ed. du Seuil, Paris 1947). "L'adaptation du sens à l'action de Dieu dans l'esprit, la paix silencieuse et le débordement de saveur dans l'âme tout entière qui en sont le fruit, tel est l'effet essentiel de la nuit passive du sens", *Je veux voir Dieu*, Ed. du Carmel, Venasque, 1988⁷ (1957), p 550.

la vie proprement surnaturelle⁷. La purification soit sensitive, soit spirituelle demande *“une double activité: celle de Dieu et celle de l'âme. D'où la nuit active qui «comprend ce que l'âme peut faire et fait en réalité elle-même pour entrer en cette nuit», et la nuit passive qui «comprend ce que l'âme ne fait pas par elle-même ni par sa propre industrie mais ce que Dieu fait en elle»*⁸”⁹. La nuit active prépare et mérite la nuit passive qui, seule, purifie en profondeur car elle est le fait de l'action de Dieu. Les aspects actif et passif sont donc inséparables, comme aussi, semble-t-il, l'aspect purificateur *et* rédempteur des nuits.

En outre, saint Jean de la Croix précise bien que le but de la purification des sens consiste plutôt en une *acomodation* du sens à l'esprit, qu'en l'union de l'esprit à Dieu¹⁰. Ce qui signifie que tout le travail (principalement divin) de la purification de l'esprit aura comme but essentiel de permettre cette union, en rendant cette âme souple aux vouloirs de Dieu et en la purifiant de ses racines et tendances peccamineuses¹¹.

Passons maintenant à l'étude plus détaillée de ces “nuits”, en essayant d'en découvrir les incidences sur la vie apostolique.

Et tout d'abord, la nuit du sens.

Il est nécessaire de rappeler à ce sujet les signes psychologiques donnés par saint Jean de la Croix (et aussi par sainte

⁷ Cf. P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Jean de la Croix. Présence de lumière*, p. 205s.

⁸ *Montée du Carmel*, Liv. I, ch. 13, p. 82.

⁹ *Je veux voir Dieu*, p. 537.

¹⁰ Cf. *Nuit Obscure*, Liv. II, ch. 2, p. 550.

¹¹ *“Les conséquences du péché originel, tendances, attaches, habitudes imparfaites, sont restées dans l'esprit après la purification du sens (cf. Nuit Obscure, Liv. II, ch. 2, p. 550). Celle-ci a coupé les branches, c'est-à-dire a arrêté les manifestations extérieures, mais elle a laissé le tronc et les racines qui sont dans l'esprit, aux racines même des facultés. Ces tendances foncières alourdissent l'âme, l'entraînent vers l'extérieur, l'attachent à elle-même et rendent encore plus difficile l'orientation vers Dieu et la soumission à la Sagesse (...) La nuit de l'esprit, purificatrice et douloureuse, est produite par la rencontre dans les profondeurs de l'âme de l'action divine qui s'y exerce et de toutes les imperfections qui s'y trouvent”,* *Je veux voir Dieu*, p. 760-761.

Thérèse, dans une certaine mesure, mais de façon non systématique)¹² pour déceler les débuts de la contemplation. Nous essaierons ensuite de les transposer sur le plan de l'action apostolique.

II) Les signes psychologiques de l'action de Dieu: "nuit" de la contemplation et de l'action

A) "Nuit" de la contemplation.

Saint Jean de la Croix écrit que "*la contemplation pure consiste à recevoir*"¹³, car elle n'est pas autre chose "*qu'une infusion secrète paisible et amoureuse de Dieu en l'âme*"¹⁴. On peut dire que la contemplation est un regard de foi constant, soutenu, animé principalement par le Saint-Esprit et ses dons; Ce regard donne une "connaissance de Dieu confuse amoureuse pleine de paix et de calme..."¹⁵. Dans la *Vive Flamme*, saint Jean de la Croix précise: "*Les biens que cette communication silencieuse et cette contemplation impriment dans l'âme sans qu'elle le sente alors sont (...) inestimables*"¹⁶.

Il est nécessaire d'expliquer le petit membre de phrase "*sans qu'elle le sente alors*". En effet, cette affirmation résume à sa manière l'atmosphère psychologique de la contemplation. Apparemment on ne sent rien, et bien sûr on ne voit rien; on a plutôt le sentiment de "sécher", d'être dans le vide, de perdre son temps même! Pour aider à discerner la contemplation commençante, le saint donne donc trois signes d'ordre psycholo-

¹² Pour sainte Thérèse voir le livre de sa *Vie* (abréviation: V.) 30/16/216 (Seuil/322); 4 Dem. 2/6/913s (Seuil/873s). etc... Habituellement, chez Thérèse, l'expérience de Dieu se manifestera plutôt dans la saveur de la quiétude que dans la sécheresse de la nuit de la connaissance. Voir entre autres: 4 Demereus (abréviation: Dem.), chap. 2,3.

¹³ *Vive Flamme*, 3/999.

¹⁴ *Nuit Obscure*, I/10/521.

¹⁵ *Montée du Carmel*, II/12/158.

¹⁶ Strophe 3/1001.

gique¹⁷. Deux sont perçus de façon "négative" au plan psychologique, et un troisième, de façon "positive".

Le premier signe est ressenti un peu péniblement: il s'agit d'une impuissance à méditer comme auparavant. Écoutons ce texte: "*L'âme découvre qu'il lui est impossible de méditer et de se servir de l'imagination; elle n'y puise aucun goût comme précédemment. Elle trouve au contraire de la sécheresse dans ce qui auparavant captivait habituellement ses sens et lui procurait de la suavité. Mais tant qu'elle y trouvera du goût et qu'elle pourra se servir de la méditation discursive, elle ne doit pas s'en éloigner et elle y restera jusqu'à ce que son âme soit placée dans la paix et la quiétude dont nous parlerons quand il sera question du troisième signe*"¹⁸.

Donc, l'impression qui domine est celle d'une aridité dans l'esprit et la sensibilité. Ce passage permet de préciser, en outre, que dans la contemplation, il y a un certain dosage expérimental (à découvrir personnellement donc) entre la passivité produite divinement et activité personnelle; on ne se met pas soi-même dans la contemplation, il faut y être mis par le Seigneur. Si ce n'est pas le cas, mieux vaut poursuivre une oraison active afin d'éviter l'oisiveté. L'important est de se mettre au pas de Dieu en collaborant à son action¹⁹.

Le second signe donné dans *La Montée* est celui d'une sorte de dégoût à "*appliquer son imagination et ses sens à d'autres objets particuliers soit extérieurs soit intérieurs (...) L'âme n'a plus envie d'appliquer à dessein son imagination sur ces objets*"²⁰. Le dégoût est donc généralisé, il touche les "*objets intérieurs et extérieurs*". Il s'étend non seulement à la prière, mais à l'ensemble de la vie, y compris (et c'est là le paradoxe) "*dans les choses de*

¹⁷ *Montée*, II/11/154s; *Nuit Obscure*, I/9/511s . Cf. *Je veux voir Dieu*, p. 412s.

¹⁸ *Montée*, II/11/154; cf. *Nuit Obscure*, I/9/516-517. Dans *La Nuit* le premier signe de *La Montée* est donné en troisième (p. 516). Pour un développement sur ces signes, voir *Je veux voir Dieu*, p. 412s.

¹⁹ Voir *Montée du Carmel*, II/13/169; *Nuit Obscure*, I/9/517, cf. également le livre de la *Vie* de Thérèse, 12/5/79 (Seuil 12/119).

²⁰ II/11/154.

Dieu”²¹. Ce dégoût universel pourrait provenir éventuellement d'une tendance du tempérament, de la fatigue ou d'une autre faiblesse naturelle, ou encore d'une tiédeur à l'égard de Dieu. C'est pourquoi, dans *La Nuit Obscure* saint Jean de la Croix précise: “*La purification des sens consiste à se souvenir ordinairement de Dieu avec sollicitude; et à se préoccuper de ce qu'on ne le sert pas mais qu'on recule plutôt à ses yeux, dès lors qu'on n'éprouve plus de goût comme précédemment dans les choses divines. Cette disposition est une marque que ce dégoût et cette sécheresse n'ont pas pour cause le relâchement et la tiédeur (...) La sécheresse purificative seule apporte avec elle une sollicitude constante pour sa gloire mais en même temps je le répète elle se préoccupe et s'afflige de ce qu'elle ne le sert pas*”²².

Cette nostalgie de Dieu prouve que le dégoût et la sécheresse impuissante n'ont pas pour cause la simple paresse ou la médiocrité spirituelle. Ce qui est en train de changer c'est *la manière d'aimer Dieu*. On l'aime de façon moins sensible et plus spirituelle, d'où cette anxiété, cette soif de Lui, qui persistent dans le coeur malgré le dégoût. Et cela ouvre logiquement au troisième signe.

Le troisième signe est ressenti positivement. Il s'agit d'une connaissance et attention générale et amoureuse de Dieu. C'est le signe “*le plus certain*” affirme saint Jean de la Croix. Voici ce texte tiré de *La Montée*²³: “*L'âme se plaît à se trouver seule avec Dieu à le regarder avec amour sans s'occuper d'aucune considération particulière; elle jouit de la paix intérieure du calme et du repos; elle ne produit aucun acte des puissances ni de la mémoire ni de l'intelligence ni de la volonté; je parle d'actes au moins raisonnés qui passent d'une idée à une autre; elle a seulement cette*

²¹ On ne trouve aucune joie, aucune consolation “*ni dans les choses de Dieu, ni dans les choses créées*”, *Nuit*, p. 512; dans ce dernier ouvrage, ce signe est donné en premier.

²² *Nuit Obscure*, p. 512: dans cet ouvrage, ces précisions sont données comme second signe. Jean de la Croix précise encore: “*Quand la sécheresse provient seulement d'une humeur maligne, il n'y a pour la nature que dégoût et prostration. L'âme n'éprouve pas alors ces désirs de servir Dieu que lui donne la sécheresse purificative*”, p. 513. Voir aussi *Montée*, II/11/155.

²³ II/11/154.

connaissance ou attention générale et amoureuse (...) mais sans avoir l'intelligence particulière d'un autre objet"²⁴.

Ce troisième signe est le seul que signale Thérèse de Jésus dans le livre des *Demeures*²⁵. Habituellement d'ailleurs, la Madre insiste plus sur la saveur et la suavité que saint Jean de la Croix, et parle de "*quiétude*" de "*goûts divins*" pour désigner l'expérience de la contemplation²⁶. Chez elle, le troisième signe se manifeste par une sorte de "dilatation ou d'agrandissement" de l'âme. Au fur et à mesure que Dieu veut donner, il élargit la capacité de l'âme à le recevoir²⁷. Toutefois, en ces quatrièmes Demeures, elle évoque aussi souvent l'impuissance des facultés, leur agitation dans l'oraison.

Jean de la Croix précise cependant que ce signe positif n'est pas toujours facile à discerner. Dans les débuts de la contemplation en effet, on a du mal à discerner cette "*connaissance amoureuse*", ce "*je-ne-sais-quoi*" qui est une expérience plus subtile de Dieu. Ceci tient au fait que l'on est encore très nostalgique de ce que l'on a perdu: des méthodes d'oraison, une méditation bien ordonnée, certaines consolations sensibles antérieures etc... Nous sommes, écrit le carme, comme les Hébreux au désert, pleurant sur les "*oignons d'Égypte*"²⁸, c'est-à-dire sur le souvenir des avantages et des bienfaits passés. Tout cela gêne quelque peu la prise de conscience de la nouvelle et profonde expérience de Dieu qui est en train de naître.

Cette transformation spirituelle est le résultat d'une intervention prédominante des dons du Saint-Esprit. Il s'agit donc d'un

²⁴ Cette description se rapproche peu ou prou de celle qui sera donnée dans le second signe de la *Nuit Obscure*: "*Ce que l'âme peut faire alors par elle-même ne sert (...) qu'à troubler la paix intérieure et l'oeuvre que Dieu accomplit dans l'esprit par le moyen de la sécheresse où il tient les sens. Or comme cette opération est spirituelle et délicate, l'oeuvre s'accomplit avec calme et délicatesse; elle est secrète, satisfactoire, paisible et très étrangère aux jouissances antérieures qui étaient palpables et sensibles. Telle est la paix que Dieu adresse à l'âme (...) pour la rendre spirituelle*", p. 516.

²⁵ 4 Dem. 2/874s.

²⁶ Donnons simplement un exemple 4 Dem. 2/873s; voir aussi le chapitre premier de ces Demeures etc...

²⁷ 4 Dem. 3/886. Cf. aussi *Chemin de la Perfection*, 30/726

²⁸ Cf. *Nuit Obscure*, p. 514.

progrès réel, même s'il est vécu sous le mode paradoxal d'une plus grande pauvreté spirituelle. Cette dernière sera tout autant expérimentée dans le cadre de l'action. Une réflexion du P. Marie-Eugène pose le principe de cette affirmation. S'adressant à des prêtres lors d'une retraite, il constatait: "*Saint Jean de la Croix n'a étudié que les purifications de la vie contemplative. Les purifications apostoliques sont-elles essentiellement différentes? Non elles ne le sont pas! Elles se font suivant des modes différents, elles produisent des réactions différentes (...). Le principe est le même: l'invasion de la lumière de Dieu agit sur les facultés, les réduit à l'impuissance, produit des épreuves, des découragements apparents des nuits*"²⁹,

Essayons de développer ce point de vue en transposant les signes de la contemplation dans le domaine de l'agir chrétien.

B) "Nuit" de l'action

Les deux signes "négatifs" expérimentés dès les débuts de la contemplation, à savoir: l'impuissance (à méditer) et cette sorte de dégoût généralisé, pourront également se retrouver dans le cadre des activités apostoliques ordinaires. L'impuissance à méditer qui, dans l'oraison produit la sécheresse contemplative, pourra se transformer en une pénible impression de faiblesse jointe au sentiment d'une certaine incapacité (toute relative en fait) à agir. "Toute relative" en effet, parce que, paradoxalement, le sentiment d'impuissance ne diminue pas la résolution fondamentale d'agir au service du Seigneur, mais il la purifie dans son exercice.

A une telle impression pourra se mêler *un dégoût diffus* pour les tâches à effectuer, quelles qu'elles soient: une initiative à prendre, une démarche à effectuer, une responsabilité à assumer, etc... et ce, dans le cadre ordinaire de l'engagement. Celui qui est actif, qui a une charge pastorale ou une mission quelconque pourra "*se trouver intimidé par ce sentiment de sa pauvreté: il aura peur de faire telle ou telle démarche, il n'osera pas*

²⁹ Cité dans notre ouvrage: *Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila*, Ed. du Carmel Venasque, 1992, p. 206, note 99.

parce qu'il aura trop conscience de son impuissance et de sa faiblesse" précise le P. Marie-Eugène³⁰.

Il est important de préciser qu'on suppose ici que ces impuissances ne sont pas d'abord dues aux difficultés (internes ou externes) propres à telle ou telle entreprise, ou encore au manque de compétence de l'apôtre, mais à l'influence de Dieu qui, en agissant sur les facultés, provoque "une nuit de l'agir": c'est cela en tous cas qu'il s'agit de bien discerner! Cette impression générale d'impuissance provient de la lumière divine puisée dans la contemplation. Celle-ci, en mettant la personne dans la vérité, lui découvre progressivement sa faiblesse, ses tendances mauvaises, son péché, ses limites à tous points de vue... En faisant la vérité sur l'être, la lumière divine détache de la vertu, de la force morale que l'on croyait posséder, d'une autosuffisance plus ou moins consciente dans le gouvernement de soi-même et la conduite habituelle de l'action. Une telle prise de conscience est particulièrement sensible dans cette période de transition qu'est le passage des troisièmes aux quatrièmes Demeures.

Evidemment, cela pourrait pousser au découragement, et pourtant, c'est dans cette impuissance même que la grâce de Dieu pourra dominer et réaliser son oeuvre à travers l'action de l'apôtre. Telle est bien l'expérience de Paul, déjà relevée plus haut: *"Ma grâce te suffit: car ma puissance se déploie dans la faiblesse"* (2 Co 12, 9). Afin de clarifier cette situation un peu embrouillée, le P. Marie-Eugène précise pour sa part que lorsque ce sentiment de pauvreté *"est le résultat de la lumière de Dieu il s'y ajoute habituellement un mouvement de confiance"*. C'est pourquoi – ajoute-t-il – l'apôtre *"n'hésitera jamais à faire son devoir si douloureux, si difficile, si grand qu'il paraisse. Cette pauvreté ne rend pas timide pour l'action"*³¹.

Un auteur jésuite, H. Sanson, abonde dans ce sens. Il explique en effet qu'en dépit de l'obscurité, de l'inquiétude et du dégoût éprouvés devant l'action à entreprendre, l'apôtre se sentira *"poussé à persévérer dans sa vocation, dans ce qu'il a commencé*

³⁰ Retraite sacerdotale 1966 (notes inédites).

³¹ Cité dans: *Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila*, p. 208.

et dans sa tâche quotidienne”, et qu’il aura “la volonté plus inébranlable que jamais de servir Dieu par amour”³². Il précise en outre que “ce qui montre qu’il s’agit bien de «nuits», c’est qu’on continue à faire ce qu’on a à faire: on n’y éprouve aucune consolation, mais le désir de bien faire reste néanmoins aussi et même plus ardent qu’au début [c’est-à-dire: dans l’enthousiasme des débuts de l’action]”³³.

Pour compléter le tableau (cf. le troisième signe), disons que si le sentiment de désolation et d’impuissance paraît l’emporter au plan psychologique, il ne parvient pas cependant à faire disparaître totalement une impression de paix, de confiance, une joie de fond, fruits de *l’accomplissement effectif* de la volonté divine. Simplement, cette joie et cette paix ne seront pas forcément ressenties intensément au plan *affectif superficiel*. Elles pourront prendre simplement la forme d’une conviction intime: celle, par exemple, d’être raccordé profondément à Dieu, d’être sur le bon chemin, malgré les difficultés, ... ou toute autre forme. Par contre, à d’autres moments, ce troisième signe de l’intervention de Dieu pourra être expérimenté de façon plus positive, plus sentie affectivement, comme dans l’oraison, mais au plan du rayonnement apostolique cette fois, à travers lequel l’action de Dieu manifestera davantage sa puissance³⁴. Même si de tels fruits apostoliques ne sont pas toujours visibles, palpables, la “*sollicitude constante*” pour la gloire de Dieu, évoquée plus haut comme aspect positif du second signe, constituera bien la marque d’une emprise réelle de l’Esprit sur l’apôtre.

Quoi qu’il en soit, dans un premier temps, le “contemplatif en action” sera déconcerté par cette expérience quelque peu déroutante, et pourra s’en trouver plus ou moins “déstabilisé”. Un con-

³² *Spiritualité de la vie active*, Éd. Mappus, le PuylLyon, 1958, p. 307. Sur “les nuits” de l’homme d’action, voir les p. 306 - 311.

³³ *Ibid.*, p. 247, note 328.

³⁴ Un tel apôtre contemplatif aura “des pensées lumineuses et profondes, des mots pleins et savoureux, des vues dont la pénétration dépasse certainement celle d’une intelligence ordinaire. C’est une fête pour ceux qui l’écoutent, une réussite pour ceux qui suivent ses conseils. L’Esprit de Dieu est là et son action transparaît souvent et clairement. Aussi l’apostolat de cette âme est fructueux”, *Je veux voir Dieu*, p. 1059.

seil spirituel approprié l'aidera à découvrir cette loi de la vie spirituelle, à savoir que l'on retrouve sur le plan de l'action la pauvreté de l'oraison elle-même³⁵. Dieu permet ces purifications pour que l'on ait recours à lui et que l'on apprenne à s'appuyer principalement, non sur ses forces ou capacités naturelles, mais sur la force que procure la foi vive. En effet, les purifications apostoliques conduisent l'apôtre à reconnaître pratiquement la primauté de l'oeuvre de Dieu à travers son activité propre, et même (faut-il dire surtout?) à travers l'expérience de sa faiblesse.

En évoquant principalement l'atmosphère spirituelle caractéristique de la nuit du sens - ou, pour reprendre le langage thérésien, des quatrièmes Demeures -, nous avons en même temps posé les principes d'une expérience de purification que l'on retrouve à d'autres moments de la vie mystique, quoiqu'avec des modalités et une intensité variables. En effet, selon saint Jean de la Croix, la purification du sens n'est pas la plus importante; elle prépare la seconde: celle de la nuit de l'esprit, qui atteindra les racines mêmes des tendances mauvaises.

C'est pourquoi, il est intéressant de prolonger la réflexion en l'appliquant aux épreuves propres des sixièmes Demeures telles qu'elles sont rapportées par la sainte d'Avila. Ceci est d'autant plus important que, selon le P. Marie-Eugène, celui qui sort victorieux de telles épreuves "*devient nécessairement un apôtre, un entraîneur*"³⁶. Nous allons les découvrir à l'aide de quelques exemples tirés de l'aventure mouvementée des fondations. La richesse des descriptions rapportées par Thérèse, la finesse psychologique des analyses qui les accompagnent, ainsi que les précieuses leçons de mystique pratique qui s'en dégagent, nous incitent à y consacrer maintenant l'essentiel de nos développements.

³⁵ Cf. Je veux voir Dieu, p. 610: "*On retrouve dans le plan de l'action les obscurités qui font la souffrance de l'oraison*".

³⁶ *Ibid.*, p. 763.

III) *“Le tourment vient d'en-haut...”*³⁷

Les épreuves des sixièmes Demeures

A) Les faveurs de Dieu sont dispensées à ceux *“qui ont beaucoup peiné à son service...”*

Avant d'entrer dans le détail des purifications énumérées par Thérèse, il faut caractériser brièvement l'étape des sixièmes Demeures.

Depuis les quatrièmes Demeures, Dieu a commencé à exercer dans l'âme une influence prépondérante par ce que la Madre nomme le *“secours particulier”*. L'union de volonté, première *“entrevue”*³⁸ entre l'âme-Epouse et le Christ-Epoux a été la grâce propre des cinquièmes Demeures. Aux sixièmes Demeures, l'âme, *“déjà blessée par l'amour de l'Epoux”*³⁹, va être profondément purifiée et transformée en Lui jusqu'à la conclusion des *“fiançailles spirituelles”*. Cette purification passera par le creuset d' *“épreuves intérieures et extérieures”*⁴⁰ qui, en rendant l'âme encore plus transparente à Dieu, lui donneront finalement accès à la septième et dernière Demeure où sera célébré le *“mariage spirituel et où l'âme sera dans l'état “d'union transformante”*. Ces dernières expressions sont significatives d'une identification parfaite au Christ maintenant réalisée⁴¹.

Aux sixièmes Demeures, le fleuve puissant de lumière et d'amour qui envahit l'âme, produit deux effets antinomiques: un effet de plénitude et un effet de purification. Plus l'âme, qui brûle d'un tel feu, aspire à la perfection de l'union, plus le Seigneur lui donne l'occasion d'aimer davantage – serait-ce à

³⁷ 6 Dem. 1/12/954 (Seuil 1/935).

³⁸ 5 Dem. 4/4/945 (Seuil 4/921).

³⁹ 6 Dem. 1/1/949 (Seuil 1/927).

⁴⁰ 6 Dem. 1/1/949 (Seuil 1/928).

⁴¹ L'expression *“mariage spirituel”* évoque l'état spirituel du sommet de la vie mystique, *“avec tout le cortège de manifestations, faveurs extraordinaires et lumières contemplatives qui indiquent qu'une âme y est parvenue. Union transformante désigne la réalité qui constitue cet état spirituel, à savoir le degré de charité qui réalise cette union parfaite avec Dieu par transformation et ressemblance d'amour”, Je veux voir Dieu, p. 989.*

travers la Croix –, bien au-delà de ce que ses désirs lui représentent. Ainsi en témoigne le chapitre 6 des *Pensées sur l'amour de Dieu*⁴²: “Le Seigneur ne se contente pas de nous donner le peu que nous désirons (...) Lorsqu'on commence à demander certaines choses au Seigneur, il nous donne l'occasion de les mériter et l'occasion de souffrir un peu pour lui (...) en paiement du petit effort résolument accompli pour lui, il donne tant de peines de persécutions et de maladies que le pauvre homme ne se connaît plus”⁴³.

De fait, les travaux et souffrances supportés pour le Seigneur font partie de ce “petit effort” (!) accompli pour le Seigneur. Ils contribuent ainsi à la croissance de l'amour, “et sont même nécessaires à l'ascension en ces hautes régions [cf sixièmes Demeures], précise le P. Marie-Eugène. Dieu n'infuse pas seulement dans les grâces extraordinaires d'oraison et dans la contemplation, l'amour qui purifie et transforme”⁴⁴. Et cet auteur de préciser par ailleurs: “Les mêmes envahissements d'amour qui en cette étape suprême unissent à Dieu et font réaliser sa présence, forment l'apôtre parfait...”⁴⁵.

Pour sa part, saint Jean de la Croix affirme nettement qu'il faut avoir beaucoup travaillé pour recevoir la grâce de la purification essentielle de l'esprit qui conduit aux “fiançailles spirituelles”⁴⁶. Sainte Thérèse ne dit pas autre chose dans les *Pensées sur l'amour de Dieu*, lorsqu'évoquant le caractère exceptionnel de la grâce de conversion de saint Paul, elle déclare: “Le plus souvent (...) Dieu accorde ces suprêmes régals et ces si grandes faveurs à des personnes qui ont beaucoup peiné à son service désiré son amour, et qui ont tâché de se préparer à ce que tout en elles soit

⁴² Cet opuscule est un bref commentaire du Cantique des Cantiques (abréviation: PAD.).

⁴³ PAD. 6/1/595 (Seuil 6/1439). Dans une *Lettre*, Thérèse écrit: “Sa Majesté paie les bonnes oeuvres en fournissant l'occasion d'en accomplir de plus grandes” (ici, traduction de M. Marie du S. Sacrement, *Lettres de sainte Thérèse*, t. I, Bloud et Gay, Paris, 1938, p. 114); de manière habituelle les *Lettres* sont citées à partir de la traduction de M. Auclair, *Correspondance*, DDB, Paris, 1959 (abréviation: Lt., puis n°/page); ici Lt. 14/38.

⁴⁴ *Je veux voir Dieu*, p. 701.

⁴⁵ *Ibid*, p. 689.

⁴⁶ Cf. *La Vive Flamme d'Amour*, strophe 2, p. 963.

agréable à Sa Majesté"⁴⁷. Les "grandes oeuvres" au service du Royaume, continuent plus que jamais d'accompagner l'âme parvenue aux fiançailles spirituelles, dans son cheminement vers l'union transformante⁴⁸. Avec beaucoup de force, Thérèse n'hésite pas à enseigner dans ce sens: "Tel est le but de l'oraison, voilà à quoi sert ce mariage spirituel: donner naissance à des oeuvres, des oeuvres"⁴⁹. Sa vie illustre parfaitement un tel zèle apostolique.

En effet, depuis le moment (l'année 1560: elle en est alors aux fiançailles spirituelles) où elle commence ses fondations, jusqu'à celui du mariage spirituel (novembre 1572), et même jusqu'à sa mort (octobre 1582), elle reste immergée dans des tribulations apostoliques de toutes sortes. A ce sujet, il est important de souligner le fait que c'est au milieu de toute cette activité qu'elle reçoit la grâce du mariage spirituel. Elle se trouve alors au monastère de l'Incarnation à Avila, sa communauté d'origine (non réformée), dont elle a accepté de devenir la prieure par pure obéissance à l'ordre du Visiteur apostolique et dans la soumission à la volonté du Seigneur⁵⁰. Elle prouve ainsi son détachement complet par rapport à l'oeuvre des fondations.

Même après le mariage spirituel, les épreuves et les souffrances continueront, dont la moindre ne sera pas la persécution contre la Réforme qui faillit avoir raison de celle-ci. Cependant, toutes ces peines seront compensées par de nouvelles grâces. L'union parfaite avec Dieu et la fécondité spirituelle de la carmélite sont le résultat de ces travaux, de ces purifications successives, de ces emprises toujours plus profondes du Seigneur sur elle.

Après avoir mis en avant le rôle de l'amour dans la purification de l'âme⁵¹, il faut maintenant décrire quelque peu les peines "intérieures et extérieures" signalées par Thérèse.

⁴⁷ PAD. 5/3/592 (Seuil 5/1435).

⁴⁸ Sur l'harmonie réalisée entre contemplation et action, au sommet de la vie spirituelle, voir notre ouvrage: *Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila*, p. 98-106; 261-304.

⁴⁹ 7 Dem. 4/6/1034 (Seuil 4/1053).

⁵⁰ *Relation* (abréviation: R.) de juillet 1571/547-548 (Seuil XIV/542): Le Seigneur lui dit: Ô ma fille, ma fille, ces religieuses de l'Incarnation sont mes soeurs, et tu hésites! Prends donc courage, considère que je le veux..."

⁵¹ Pour de plus amples développements sur la charité, voir: *Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila*, p. 95-106; 107-139; 240-252; 323-327.

B) Des peines "intérieures et extérieures"

Certaines "épreuves intérieures et extérieures" sont particulièrement typiques de ce moment de la vie spirituelle⁵². En les étudiant de plus près, on se rend compte que la division entre "intérieur" et "extérieur" n'est que relative, car il y a bien évidemment une profonde interaction de l'un sur l'autre, la personne étant plongée tout entière dans le creuset de la purification. Il s'agit donc d'une sorte de dérélition qui atteint l'être tout entier⁵³.

Thérèse répertorie deux grandes sortes d'épreuves dites "extérieures"⁵⁴. Premièrement, les critiques et persécutions qui viennent des relations proches ou lointaines, deuxièmement, les maladies graves. Quant aux "épreuves intérieures"⁵⁵, elles peuvent se ramener à trois principales. Il y a d'abord celles qui proviennent de l'incompréhension des confesseurs, laissant l'âme dans une grande détresse et solitude intérieures. Détresse et solitude d'autant plus fortes qu'il peut s'y joindre l'impression d'être délaissée par Dieu, éloignée de lui. La deuxième grande épreuve intérieure vient de l'action cachée du démon qui obscurcit l'entendement, agit sur l'imagination en lui suggérant des idées folles, comme par exemple celle d'être réprouvée de Dieu. Une telle action déborde jusque dans la sensibilité. La troisième épreuve qui laboure l'âme, provient de l'expérience écrasante de sa misè-

⁵² Voir à ce sujet P. MARIE-EUGÈNE, *Présence de lumière*, p. 237s.

⁵³ A propos de ces souffrances mystiques, il faut mentionner l'ouvrage du jésuite missionnaire irlandais Miguel Godinez (de son vrai nom Michael Wadding, mort à Mexico en 1644): *Practica de la theologia mystica*. Dans le livre III, il rapporte les détresses (*desamparo*) intérieures et extérieures qui, en s'emparant du mystique *contemplatif et actif*, contribuent à son progrès spirituel. A la fin du chapitre II, après avoir décrit certaines purifications, il fait cette confidence: "Très rares sont ceux qui parviennent à boire ce calice jusqu'à la lie; mais j'en ai déjà rencontré un petit nombre qui, après cette situation très amère, parvinrent à jouir de ce qu'il y a de plus doux et suave dans la contemplation" (Pamplona 1761, de notre traduction). Il faut dire que Godinez a été influencé notamment par Thérèse; voir à ce sujet: E. J. Burrus, "Michael Wadding, mystic and missionary (1586-1644)", *The Month, New Series* vol. 11, n° 1 January 1954, vol CXCVII, n° 1037, p. 339-353.

⁵⁴ Cf. 6 Dem. 1/3-7/950s (Seuil 1/929s).

⁵⁵ Cf. 6 Dem. 1/8-11/952s (Seuil 1/932s).

re⁵⁶, de son "néant" et de "sa totale impuissance"⁵⁷ à tout bien. Le souvenir de ses péchés l'obsède tellement, la grâce "*est si cachée qu'elle ne perçoit pas la plus petite étincelle d'amour de Dieu en elle et qu'elle n'imagine pas l'avoir jamais aimé*"⁵⁸.

La vie de Thérèse est une illustration vivante de ce genre d'épreuves⁵⁹. Nous allons nous attarder un peu sur quelques-une d'entre elles, dans la mesure où elles conditionnent plus directement l'exercice même de l'apostolat.

1) Les souffrances conjuguées de "l'opposition des gens de bien" et de l'action du démon

Nous nous contentons ici de tracer une simple esquisse de ces épreuves. Tout d'abord: "*l'opposition des gens de bien*".

a) "L'opposition des gens de bien"

Lorsque l'on considère l'itinéraire personnel de Thérèse, tout comme l'histoire de ses fondations, on se rend compte à quel point cette "*opposition des gens de bien*" (c'est-à-dire, de gens a priori bien intentionnés et même "pieux"⁶⁰... mais pouvant être animés par des degrés de charité fort divers!) a coûté de souffrances intérieures et extérieures à Thérèse. Les premières provenaient donc de ses conseillers spirituels et amis, qui mettaient gravement en doute le caractère authentique de ses grâces mystiques, et cela l'atteignait profondément⁶¹. Heureusement, le saint franciscain Pierre d'Alcantara, avait pu la rassurer à ce sujet, tout en lui déclarant que, dans cette forme d'opposition, elle avait "*enduré l'une des plus grandes épreuves en ce monde*"⁶²,

⁵⁶ Cf. 6 Dem. 1/10/954 (Seuil 1/935).

⁵⁷ 6 Dem. 1/11/954 (Seuil 11935).

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ A ce sujet, voir également les chapitres 30 et 31 du livre de la vie.

⁶⁰ V. 32/14/238 (Seuil 32/353); en V. 36/15, 19/272 et s (Seuil 36/404s), Thérèse évoque certaines personnes au zèle "sincère", qui, lors de la fondation de Saint-Joseph d'Avila, s'opposèrent à elle "*en toute conscience*".

⁶¹ Cf. V. chap. 28.

⁶² V. 30/6/211 (Seuil 30/314).

et telle était bien son opinion à elle aussi⁶³.

A cela, s'ajoutaient les persécutions plus extérieures concernant l'oeuvre de la Réforme. Malgré cela, il est remarquable de relever, (principalement dans le livre des *Fondations*⁶⁴), la détermination constante de Thérèse à agir, en dépit de certaines formes d'impuissance dues à des événements contraires. On découvre en effet dans cet ouvrage, comment, la plupart du temps, l'érection de nouveaux monastères s'est heurtée à des obstacles, à des impossibilités objectives ou subjectives, apparentes ou réelles, qui semblaient pratiquement insurmontables et laissaient parfois la Madre dans une immense et accablante impression d'impuissance. Mais on y découvre aussi, comment, par la grâce de Dieu et malgré les innombrables difficultés, la Mère fondatrice n'a jamais manqué de se "*precipiter*" (*arrojarse* l'édition du Seuil traduit: "*se lancer tête baissée*") dans ce qui lui "*semblait l'action la plus efficace si difficile fût-elle*", pour le service du Seigneur⁶⁵.

A travers des difficultés de tous ordres, le Seigneur lui faisait comprendre que c'était bien Lui le Maître d'oeuvre de la réforme du Carmel. C'est pourquoi, au sein même de ces "nuits de l'action", il communiquait à la carmélite suffisamment d'amour, de lumière et de force pour lui permettre d'aboutir, malgré les impasses dans lesquelles il semblait l'avoir Lui-même conduite. Dans l'obscurité de ses épreuves apostoliques, Thérèse finissait par constater avec émerveillement que les problèmes se dénouaient et que des "choses apparemment impossibles"⁶⁶ venaient à se réaliser du simple fait qu'elles étaient voulues par Dieu. Comme Paul, La Madre expérimentait la force de Dieu au sein de sa faiblesse!

Quand, dans le *Château de l'âme* Thérèse énumère les différentes épreuves des sixièmes Demeures (médisances, éloignement des amis – qui ne font de l'ami de jadis "*qu'une bouchée*"⁶⁷;

⁶³ "*De toutes les épreuves que j'aie subies dans cette vie, ce fut l'une des plus grandes*" (V. 28/18/201; Seuil 28/299).

⁶⁴ Sorte de chronique de l'implantation des carmels réformés, rédigée lorsque Thérèse est parvenue aux degrés supérieurs de la vie mystique: sixièmes, puis septièmes Demeures.

⁶⁵ *Fondations* (abréviation: *Fond.*) 28/19/763, (Seuil 28/1309).

⁶⁶ *Fond.* 13/7/674, (Seuil 13/1168).

⁶⁷ "*Los amigos (...) son los que le dan mejor bocado*" (6 Dem. 1/3/950; Seuil

incompréhensions des conseillers spirituels, abandon de la part des confesseurs⁶⁸...), elle n'a finalement qu'à récapituler ce qui lui est arrivé ! Dans ses descriptions, elle ne manque pas non plus d'évoquer les intrigues souterraines du démon.

b) Les intrigues du Malin

Quand Thérèse fait le récit de ses fondations, elle montre à quel point les incompréhensions, les murmures, les calomnies à l'égard de la Réforme étaient non seulement attisées, mais aussi orchestrées par les manoeuvres du Malin.

On ne peut dresser ici un panorama complet de toutes les péripéties des fondations, mais on peut, brièvement, essayer de restituer quelque chose de leur atmosphère, en prenant comme exemple celle de Saint-Joseph d'Avila⁶⁹, où, au milieu d'incroyables difficultés, devait se manifester très clairement l'intervention de la Providence.

Pendant cette première et très éprouvante fondation, alors que de violentes critiques et un tumulte sans pareil agitaient toute la cité, Thérèse, accablée, avait reçu une communication du Seigneur destinée à la soutenir et à l'éclairer dans son épreuve. Tout en la consolant admirablement, le Seigneur lui parla alors des souffrances des *"saints fondateurs d'Ordres"* et lui annonça que les persécutions à venir *"dépasseraient de beaucoup"* ce qu'elle pouvait imaginer⁷⁰. Mais il lui demanda en même temps de ne pas s' *"en soucier"* c'est-à-dire, finalement, de garder foi et confiance en lui. Et, de fait, au milieu de maintes angoisses, et sous des formes variées, Thérèse expérimentera

1/929). Cette situation ne manque pas de rappeler celle décrite dans le Ps 124, 2-3: *"Sans le Seigneur qui était pour nous, quand des hommes nous assaillirent, alors ils nous avalaient tout vivants, dans le feu de leur colère"*.

⁶⁸ Cf. 6 Dem. 1/4/950 (Seuil 1/929); voir aussi: 8,9/952 et s (Seuil 1/932s).

⁶⁹ V. chap. 32 à 36.

⁷⁰ *Ibid.* 32/14/237 (Seuil 32/352). Sur l'attitude de Thérèse face aux critiques, lors de la fondation de S. Joseph d'Avila, voir aussi les *Relations* 2 et 3. En 1577, au plus fort des attaques contre la Réforme, Thérèse écrira: *"Chacune de ces maisons m'offre une petite portion de la Croix, et je ne le regrette point"* (Lt. 166/339, 26 janvier 1577; voir aussi: Fond. 21/4/714;

l'aide puissante du Seigneur. Celle-ci se manifesterait notamment par la conviction intime que la fondation se réaliserait, en dépit de tous les obstacles⁷¹.

Dans les contradictions sans nombre qui lui survenaient, la Madre restait très profondément humble. Jamais elle ne s'élevait contre les décisions crucifiantes et souvent changeantes de ses supérieurs ou confesseurs, car elle désirait mener son action dans un esprit d'obéissance absolue. Quand elle constatait que des obstacles apparemment insurmontables lui barraient la route, elle demeurait dans la paix, car il lui semblait qu'elle avait fait tout ce qui était humainement et spirituellement en son pouvoir.

Par les yeux de la foi, elle savait découvrir l'action de la Providence dans les situations les plus inextricables. C'est ainsi, par exemple, que dans le brusque revirement de son provincial, le P. Ange de Salazar, qui, un moment, bloqua complètement toutes les démarches, elle discerna la main de Dieu. Elle confie en effet: *"Je crois qu'il fut poussé par une ordonnance divine, la suite l'a prouvé; les prières étaient si nombreuses que le Seigneur pour parfaire son oeuvre, ordonna qu'elle se fit autrement"*⁷². Thérèse voit donc dans ce pénible contretemps, une purification de l'oeuvre entreprise.

Comme toute purification spirituelle, les purifications de l'action sont ressenties de façon antinomique par l'âme qui est douloureusement blessée par les contradictions extérieures et vit en même temps dans l'assurance que donne la foi. Néanmoins, Thérèse précise également qu'au milieu de ces diverses attaques, l'âme garde une certaine sérénité de fond, car, détachée d'elle-même, elle n'est plus touchée par le bien ou le mal qu'on peut dire à son sujet. Par contre, elle est *"plus occupée de l'honneur et de la gloire de Dieu que de son propre renom"*⁷³ et, dans sa foi, elle

(Seuil 21/1232). A propos des très grandes difficultés de la fondation de Séville, elle avouera: *"Le Seigneur ne voulait point qu'une seule fondation se fit sans me coûter beaucoup de peines, d'une manière ou d'une autre"* (Fond. 24/15/735; Seuil 24/1266).

⁷¹ Cf. V. 32/11, 12/236 (Seuil 32/351); 33/2/242 (Seuil 33/358).

⁷² V. 33/1/241 (Seuil 33/357).

⁷³ 6 Dem. 1/4/951 (Seuil 1/930).

comprend que ces épreuves sont permises par Dieu "pour son plus grand bien"⁷⁴.

Il faut préciser cependant qu'une partie des oppositions qu'endure l'apôtre aux sixièmes Demeures, est la conséquence des défauts et imperfections qui sont encore les siens et imprègnent donc ses faits et gestes⁷⁵. Mais ils ne faut pas oublier non plus, les intrigues souterraines du démon qui s'ingénie à susciter toutes sortes de tumultes.

Comme pour Job, Dieu permet au démon de tourmenter l'âme et, en outre, de s'opposer extérieurement à la construction du Royaume de Dieu. Il tente de la perturber par ces influences intérieures, évoquées plus haut: ces troubles, ces angoisses obscures, ces terreurs sensibles⁷⁶. Dans cet état de pauvreté spirituelle complète, où la conscience de son péché concourt à son accablement, l'âme expérimente sa profonde incapacité "et le peu que nous pouvons faire nous-même si le Seigneur nous abandonne"⁷⁷.

Très caractéristique à cet égard, est l'étrange épreuve de la foi que Thérèse endura, trois ou quatre heures après l'installation

⁷⁴ *Ibid.* (Seuil 1/931)

⁷⁵ Jean Tauler, le grand dominicain rhénan du 14^e siècle, désigne sous le nom de "chiens de chasse" du Seigneur, non seulement les gens qui persécutent l'âme, mais aussi les démons et les inclinations mauvaises de la nature qui, en exerçant celle-ci, contribuent à sa purification (cf. *Sermon II pour la fête du Saint-Sacrement*).

⁷⁶ Cf. 6 Dem. 1/9/953 (Seuil 1/933-934). Au sujet des troubles que le démon peut provoquer dans l'âme, voir: S. JEAN DE LA CROIX, *La Nuit Obscure*, L. II, chap. 23, p. 665 et s.

Selon le P. Marie-Eugène, le démon s'efforce de semer le trouble psychologique et aussi de contrefaire des grâces mystiques. Cependant, son action "se manifeste surtout par les instruments: il est très fort pour tirer les ficelles, en utilisant les événements, même en les provoquant peut-être, en utilisant les causes libres - ceci sera vrai surtout pour les purifications apostoliques - en utilisant les causes libres mauvaises qu'il a à sa disposition et qu'il peut manier (...) Ou bien même, il utilisera les causes libres bonnes", *Présence de lumière* p. 251 -252, voir aussi *Je veux voir Dieu*, p. 780-785.

⁷⁷ 6 Dem. 1/10/954 (Seuil 1/934-935); R. 1/328 (Seuil 1/487). Le P. Marie-Eugène commente ainsi ces épreuves: "A expérimenter ainsi douloureusement sa faiblesse, la profondeur du péché en elle-même et chez les autres, sa puissance haineuse dans le monde, ses violences aveugles chez tous, l'âme apprend

des premières religieuses à Saint-Joseph d'Avila. Le démon se mit alors à la harceler de façon très violente, essayant d'introduire en elle un doute sur l'ensemble de son action. C'était une remise en cause radicale et très angoissante du bien-fondé de la Réforme (*"De quoi je m'étais mêlée"*), de son attitude par rapport à l'obéissance (*"J'avais peut-être manqué à l'obéissance"*), de la pauvreté du monastère, qu'elle avait voulue absolue (*"Je me demandais (...) si elles n'allaient pas manquer de nourriture"*), etc...⁷⁸

Une sorte d'obscurcissement de la mémoire spirituelle l'empêche de se souvenir qu'elle n'avait fait qu'obéir aux ordres du Seigneur, sans jamais d'ailleurs manquer à l'obéissance. D'une manière générale, elle ne se souvient plus du contexte surnaturel de l'entreprise et se trouve dans une impuissance et un abattement tels que *"toutes les vertus et la foi"* semblent *"suspendues"*.

Elle avoue: *"Je n'avais pas la force d'en mettre une seule en action pour me défendre de tous ces coups"*⁷⁹. Elle se sent *"incapable de détourner sa pensée"*⁸⁰ des doutes multiples que le démon tente d'imposer à son esprit et reconnaît que ce fut un des *"plus durs moments"* de sa vie⁸¹, un moment d'obscurité et de détresse telles qu'elle ne peut les comparer qu'aux *"transes mortelles de l'agonie"*⁸².

Le Seigneur lui donna cependant une lumière suffisante pour lui permettre de discerner l'origine diabolique de son tourment. Par ce rayon de lumière, lui revint aussi la mémoire de ses *"gran-*

l'humilité devant Dieu, devant elle-même, devant l'oeuvre à réaliser dans l'Église; elle découvre progressivement les conditions divino-humaines dans lesquelles se développe le royaume de Dieu ici-bas, la part de Dieu et la part de l'homme, la puissance efficace de la charité divine, la patience indulgente et silencieuse que cette charité requiert de l'instrument humain pour triompher des forces du péché. Cette souffrance extérieure, même lorsque le démon en est l'auteur, est éminemment utile. Elle perfectionne l'instrument et sert déjà à l'extension du royaume de Dieu", Je veux voir Dieu, p. 785.

⁷⁸ V. 36/7/268 (Seuil 36/398).

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ V. 36/8/269 (Seuil 36/399).

⁸¹ *Ibid.* 9/269 (Seuil 36/399).

⁸² *Ibid.*

des résolutions de servir le Seigneur”, coûte que coûte⁸³. Sa foi et sa courageuse détermination d’agir pour le Seigneur mirent le démon en fuite, la laissant dans la paix⁸⁴... en attendant de nouvelles épreuves qui n’allaient pas tarder à survenir!

Un tel état de pauvreté spirituelle est accentuée par l’apparition des “*maladies graves*”.

2) Les maladies graves

Dans les *Demeures*, Thérèse signale expressément cet autre genre d’affliction qui frappe particulièrement les âmes parvenues aux sixièmes Demeures: “Le Seigneur envoie aussi parfois de très graves maladies, écrit-elle. C’est là une épreuve bien pire en particulier lorsqu’elles s’accompagnent de souffrances aiguës”⁸⁵.

Toute sa vie, Thérèse a subi les assauts de la maladie. Elle en fait très discrètement la confidence, parlant à la troisième personne: “*Je connais une personne qui depuis que le Seigneur a commencé à lui accorder la faveur dont j’ai parlé*⁸⁶, il y a quarante ans, ne peut dire sincèrement avoir vécu un jour sans douleurs ou tout autre forme de souffrance; par manque de santé corporelle, dis-je, sans parler d’autres pénibles épreuves”⁸⁷.

Quelle que soit la forme de ses maladies (qui ont intrigué bien des spécialistes), maladies plus nettement organiques, ou davantage liées aux ébranlements produits par d’intenses communications spirituelles, toutes ont provoqué en elle un mouvement d’union à Dieu et au Christ souffrant⁸⁸. La concomitance, dans la vie de Thérèse, de tant de maux physiques et d’une si grande activité apostolique, laisse à la fois admiratif et perplexe. Ceci ne peut s’expliquer que par la confiance totale qu’elle avait en l’aide

⁸³ V. 36/9/269 et s (Seuil 36/400).

⁸⁴ V. 36/10/270 (Seuil 36/400).

⁸⁵ 6 Dem. 1/6/951 (Seuil 1/931).

⁸⁶ Il s’agit de la grâce d’union mystique dont elle fut favorisée pendant ses toutes premières années de vie religieuse (cf. V. 4/7/28; Seuil 4/39).

⁸⁷ 6 Dem. 1/7/952 (Seuil 1/931-932). Cf aussi: R 4/858 (Seuil VI/514)

⁸⁸ Voir par exemple V. 5/8/35 (Seuil 5/50), où Thérèse se félicite “*d’avoir lu l’histoire de Job dans les Morales de saint Grégoire*” et d’avoir commencé “à

puissante et efficace de la Providence. Le livre des *Fondations* mais aussi les Lettres qui s'y rapportent, le montrent clairement, où l'on voit le Seigneur soutenir sans cesse la réelle indigence de la *Madre fundadora*, lui qui a "le pouvoir de donner la force aux faibles et aux malades la santé"⁸⁹.

En effet, le problème de l'insuffisance de la santé de Thérèse est omniprésent dans le récit des fondations (qui, redisons-le, recouvre la période des deux dernières Demeures). Les conditions de voyage, habituellement très rudes et éprouvantes, n'étaient pas pour améliorer la situation⁹⁰, non plus que les souffrances morales et spirituelles qui s'y ajoutaient. Ainsi, par exemple, lors de la fondation de Valladolid (1568), ou de celle de Salamanque (1570), ou encore de celle de Séville (1575)⁹¹ qui, selon son propre témoignage, fut la plus dure, après celle de Saint-Joseph d'Avila⁹². Dans le compte-rendu de cette dernière, elle rapporte qu'elle se sentit complètement "anéantie" par un fort accès de fièvre, et qu'au milieu de toutes ses infirmités, elle n'avait pour seul "repos" (!) physique, que la diversion que lui apportaient des douleurs plus aiguës⁹³. Au moment de s'engager dans la fondation de Palencia (1580), elle tombe "si gravement malade" qu'on pense qu'elle va mourir⁹⁴. Son accablement physique et moral en arrive au point de lui faire perdre, momentanément, "la confiance (...) en la nécessité d'entreprendre" de nouvelles fondations (ici: celles de Palencia et Burgos)⁹⁵. Parmi

faire oraison" afin d'affronter, avec la force du Seigneur, la terrible épreuve de sa grande maladie, au début de sa vie religieuse. Cf. aussi la suite du texte précédent 6 Dem. 1/7/952 (Seuil 1/931-932).

⁸⁹ Fond. 28/18/763 (Seuil 28/1308). Dans une Lettre, Thérèse écrit: "Quand le Seigneur veut que je fasse quelque chose, il me donne immédiatement une meilleure santé" (Lt. 62/113, 11 septembre 1574; cf. également: Lt. 34/71).

⁹⁰ Voir par exemple la description qu'elle en fait en Fond. 18/4/697 (Seuil 18/1204); 27/17/754 (Seuil 27/1294).

⁹¹ Cf. Fond. chap. 10, 18-19, 23-26.

⁹² Cf. Fond. 26/2/743 (Seuil 26/1277); Lt. 93/177.

⁹³ Cf. Fond. 24/7-9/732 et s (Seuil 24/1261s).

⁹⁴ Cf. Fond. 29/1/774 (Seuil 29/1235).

⁹⁵ *Ibid.*, 3/775 (Seuil 29/1236). Au moment de relater la fondation de Burgos elle discenlera une influence du démon dans cette impression de "tiédeur" (*ibid.* 5-6/775; Seuil 29/1327-1328) comme dans ce "dégout" profond à

les autres fondations, la dernière, celle de Burgos (1582), fut aussi un sommet de souffrances morales et physiques⁹⁶. Thérèse prouve donc par sa vie entière que la faiblesse, sous toutes ses formes, n'empêche pas de servir Dieu, bien au contraire, puisqu'il "*préfère que ses oeuvres resplendissent chez les faibles*"⁹⁷.

Il faut préciser que les différentes formes d'épreuves que nous venons d'examiner sont caractéristiques des sixièmes Demeures en raison de l'intensité de la purification qu'elles produisent à ce moment-là, mais on peut les retrouver, bien sûr, à d'autres étapes du cheminement mystique. Les septièmes Demeures seront également pour Thérèse une période de rudes travaux et de souffrances multiples, qui paracheveront sa conformité au Christ Rédempteur. Afin de supporter ces tribulations, la Madre recommande particulièrement le recours à la sainte Humanité du Christ. Avec insistance, elle invite à imiter la patience du Seigneur et celle de tous ses disciples à travers les siècles⁹⁸. Un autre remède proposé par Thérèse est la consécration aux oeuvres extérieures de charité afin que l'âme ne se replie pas sur son tourment intérieur⁹⁹.

fonder (cf. Fond. 31/4/792, Seuil 31/1353).

⁹⁶ Cf. Fond. chap. 31; Lt. 431/826. Voir aussi le témoignage d'Anne de S. Barthélemy, compagne de Thérèse pour une partie des fondations, dans son Autobiographie, Ed. Carmelitana, Gand, 1989, p. 78 et s.

⁹⁷ PAD. 3/6/583 (Seuil 3/1421). La simultanéité, signalée par Thérèse, entre l'action de Dieu et certaines maladies (cf. 6 Dem. 1/6,7/951s., Seuil 1/931s) laisse entendre un rapport de causalité de l'une sur les autres. Voir à ce sujet les textes parallèles de Thérèse et de Jean de la Croix dans *Je veux voir Dieu*, p. 772-780 et 785-815. Ces passages sont éclairants pour la direction spirituelle, parce qu'ils aident à discerner ce qui relève de l'action de Dieu dans la nuit de l'esprit, ou des cas pathologiques qui peuvent s'y manifester. La note 1 de la p. 787 donne des références fort intéressantes aux études publiées à ce sujet dans certains numéros des *Études Carmelitaines*.

⁹⁸ Tout le chapitre 7 des sixièmes Demeures (qui est comme le pendant du chapitre 22 de la Vie) est centré sur la nécessité du recours continu à l'Humanité du Christ. Thérèse écrit au § 13/991 (Seuil 7/992): "*La vie est longue, les épreuves nombreuses, et nous devons considérer comment notre modèle, le Christ, les a endurées, et même ses Apôtres, ses Saints, afin de les supporter avec perfection. C'est une bonne compagnie que celle du bon Jésus, ne nous en écartons pas, ni de sa très sainte Mère...*".

⁹⁹ Cf. 6 Dem. 1/13/955 (Seuil 1/936).

Ce tableau, assez sombre, brossé ici à grands traits, est éclairé malgré tout par de soudaines trouées de lumière¹⁰⁰. Elles rappellent à l'âme dans l'épreuve qu'elle se trouve bien entre les mains de la Miséricorde de Dieu qui se sert de tous les intermédiaires humains, de la faiblesse humaine et même de l'action du démon pour la purifier et la transformer. Le tourment "vient d'en-haut" précise Thérèse¹⁰¹. L'âme sortira de ce creuset de souffrance "plus affinée, plus clarifiée pour que le Seigneur se reflète en elle"¹⁰². Effectivement, les fiançailles spirituelles, puis le mariage spirituel et l'union transformante, constitueront l'aboutissement de cette purification si radicale.

La Pâque de l'action

En conclusion de l'ensemble de ces réflexions, il paraît important de préciser que la question des purifications apostoliques n'est pas en fait une "question d'école" réservée à des "spécialistes de la spiritualité", ou à des personnes consacrées, ou encore à cette catégorie que l'on a tendance à situer à part et que l'on

¹⁰⁰ Cf. 6 Dem. 1/10/953 (Seuil 1/934).

¹⁰¹ 6 Dem. 1/12/954 (Seuil 1/935). Voir P. MARIE-EUGÈNE, *Présence de lumière*, p. 239s.

¹⁰² V. 30/14/216 (Seuil 30/321).

Parlant du sens des purifications de la vie mystique, le P. J. Lebreton écrit: "Toute la vie mystique de l'apôtre tend à pénétrer son action de l'influence du Christ, de telle sorte que non seulement le Christ associe l'apôtre à son action vivifiante, mais l'y unisse et agisse par lui. C'est en vue de cette fin que se poursuit chez l'apôtre la purification mystique: Dieu veut faire de lui un instrument docile et souple sous la main du Christ; il faut que les sens, l'entendement, la volonté se dépouillent de toute complaisance en leur activité propre, et soient aux mains du Seigneur la flèche de choix dont il se servira pour ses oeuvres les plus saintes, sans que l'action divine soit paralysée par aucun retour sur soi-même ni déviée par aucun gauchissement; cette purification sera assurée par la contemplation; mais elle le sera aussi par l'action, tout entière assujettie à l'Esprit, contrariée par les hommes, parfois brisée par la maladie, et portant des fruits de salut, dont Dieu pourra revendiquer la gloire. Cette action purifiante est en même temps révélatrice: le Christ, en se servant de son apôtre pour la conversion et la sanctification des âmes, se manifeste à lui et aux hommes comme le Chef et comme la Vie" (*Tu solus sanctus, Jésus-Christ vivant dans les saints - Études de théologie mystique*, Beauchesne, Paris, 1948, p. 173-174).

appelle "les mystiques"... Telle est bien, en tous cas, la conviction du P. Marie-Eugène. En effet, à propos de la purification des sens et de l'expérience de pauvreté qu'elle implique tant au plan de l'oraison que de l'action, il n'hésite pas à affirmer: "*Ne croyons pas que ces purifications du sens, c'est-à-dire cette impuissance dans l'exercice de la vie spirituelle (...) impuissance qui pourra s'étendre même parfois jusqu'au devoir d'état dans une certaine mesure soit réservée à des âmes particulières (...) qui vivent dans les cloîtres, ou à des âmes religieuses. Elle doit atteindre normalement tout le monde*"¹⁰³, *parce que c'est toujours suivant la même méthode et les mêmes effets que l'action de Dieu se produit*"¹⁰⁴.

Il semble de la plus haute importance d'approfondir cette question, surtout quand les épreuves deviennent plus crucifiantes, comme dans la nuit de l'esprit, et ce, afin d'encourager en essayant de discerner l'action de l'Esprit à travers les contrariétés et les croix. On pourrait dire que dans la mesure où ils travaillent en profondeur à la construction du Royaume, les disciples du Christ sont appelés à vivre comme une "Pâque de l'action", à savoir cette expérience que Dieu seul peut faire oeuvre de salut, que Lui seul peut libérer définitivement les hommes¹⁰⁵.

En effet, tout apôtre "*qui subit l'action de Dieu jusqu'au bout*" (L. Lochet)¹⁰⁶ est appelé, à un moment ou à un autre, à renouveler le sacrifice d'Abraham, autrement dit, à remettre sincèrement et définitivement entre les mains du Seigneur les fruits qu'il a reçus de la Promesse divine; c'est-à-dire ce qu'il a fait de meilleur, "*ce qu'il a conçu de Dieu ce qu'il a formé selon la grâce*

¹⁰³ Cf. ce que dit saint Jean de la Croix de la nuit des sens: elle est "*commune et elle se produit chez une foule de commençants*", *Nuit Obscure*, p. 509.

¹⁰⁴ Dans: JEAN DE LA CROIX. *Présence de lumière*, p. 228.

¹⁰⁵ Le P. Barthélemy remarque que "*Dieu intervient auprès de ceux qui ont déjà fait l'expérience des enthousiasmes humains et des essais d'intervention humaine et qui ont vu où cela menait. Ils ont alors compris qu'ils n'étaient pas de taille, que le problème de la libération des hommes n'est pas un problème humain. Si ce sont en effet les hommes seuls qui interviennent en croyant pouvoir se libérer, ils ne peuvent que se briser ou se compromettre dans des concessions qui changent en une autre forme de servitude la libération qu'ils avaient pressentie*", *Dieu et son image*, coll. Foi vivante, Cerf, Paris, 1963, p. 74.

¹⁰⁶ *Fils de l'Église*, coll. Foi vivante, Cerf, Paris, 1966, p. 107.

ce qu'il a fait non pour lui mais pour Dieu" ¹⁰⁷. Ceci, parce que dans son oeuvre de purification, l'Esprit n'atteint pas seulement les péchés et les tendances mauvaises de l'apôtre, mais aussi ses plus nobles dispositions, ses sentiments les meilleurs. Comme l'écrit encore le P. Lochet, avec une merveilleuse perspicacité: "Ce n'est pas seulement le plomb et la rouille qui vont être passés au creuset mais, l'or lui-même pour être sept fois purifié. Ce ne sont pas seulement nos rêves et nos plans personnels qui vont être mis en question mais bien l'élan foncier, le désir primitif; la volonté même de sauver. Et non seulement les désirs imparfaits, mais les bons et les meilleurs" ¹⁰⁸. Seules une foi et une espérance totales en la fidélité de Dieu pourront lui obtenir l'accomplissement surabondant de la Promesse, comme ce fut le cas pour Abraham.

La vie de Thérèse est une merveilleuse illustration de cette Pâque de l'action, qui, en la détachant de sa Réforme, l'a amenée à collaborer d'une façon de plus en plus harmonieuse à l'oeuvre de Dieu. Ces détachements ont été produits par les emprises successives de Dieu sur son âme et par les circonstances extérieures qui l'ont dépouillée de son action. Lorsqu'en 1562, après bien des tribulations, elle s'installe à Saint-Joseph d'Avila, où elle réside paisiblement pendant cinq ans, elle peut croire qu'elle a atteint son but et que là, s'arrête sa mission. Elle en est alors aux sixièmes Demeures. Mais, les nouvelles des guerres de religion en France, ainsi que l'urgence des besoins apostoliques du Nouveau Monde vont bouleverser ses perspectives ¹⁰⁹.

L'autorisation (en 1567) du P. Général de l'Ordre de fonder d'autres couvents, en lui ouvrant de nouveaux champs d'activité, l'arrache à sa première fondation (tant aimée!) et la projette en même temps, au milieu des angoisses de l'action. Après l'établissement, laborieux mais réussi, de sept couvents féminins (sans parler de ceux des pères carmes), voilà que la Madre est provisoirement freinée dans son oeuvre par sa pénible nomination

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 108.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 107 (c'est nous qui soulignons).

¹⁰⁹ Sur l'esprit apostolique de la réforme thérésienne, voir *Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila*, p. 17-28.

(octobre 1571) à la charge de prieure de son ancien monastère de l'Incarnation (non réformé), qui lui est très hostile. Encore une fois, la Providence la dépouille de ce qui lui tient le plus à coeur: ses fondations, ses projets, l'atmosphère du Carmel réformé. Toutefois, et c'est révélateur de la pédagogie divine, cet acte coûteux d'obéissance lui vaudra de recevoir, en 1572, la grâce du mariage spirituel: la conclusion de cette union n'est-elle pas symbolisée par le don d'un clou de la croix du Christ?

La reprise de ses activités de fondatrice, dès 1574, va se heurter rapidement à la terrible et dramatique tempête d'épreuves, qui, dans les années 1575-1580, se lève contre la Réforme, menaçant de la détruire complètement¹¹⁰. En effet, en 1575, à Plaisance (Italie), le chapitre général de l'Ordre s'oppose à elle et condamne la Madre à la réclusion dans un couvent, avec menaces d'excommunication. Un peu plus tard (1577), Jean de la Croix et un compagnon sont arrêtés et mis au cachot par les carmes chaussés.

En ces années, le nonce apostolique Sega qualifie la sainte de "*femme inquiète et vagabonde désobéissante et contumace*". Son *Autobiographie* se trouve entre les mains soupçonneuses de l'Inquisition, qui surveille d'autant plus Thérèse que de graves calomnies circulent contre elle. Pendant quelque quatre ans, les fondations cessent (1576-1580). Ce n'est que par l'intervention du roi Philippe II que la Réforme échappe de justesse à l'anéantissement¹¹¹. En effet, le 22 juin 1580, un bref pontifical autorise les Déchaussés à se constituer en province séparée. Il sera suivi, en 1581, par la tenue du premier chapitre de la nouvelle province: la Réforme était sauvée, les fondations pouvaient recommencer.

L'oeuvre qui avait été "*conçue de Dieu*" "*formée selon sa grâce*" après avoir été "*sept fois purifiée*" (L. Lochet), était, pour ainsi dire, redonnée à la Mère Fondatrice par le Seigneur, en la Providence de qui elle n'avait cependant jamais douté, même au plus fort de la tourmente. Dans son ardente espérance, elle savait que Dieu, qu'elle avait toujours considéré comme l'initia-

¹¹⁰ Cf. Fond. 28/1/758 (Seuil 28/1300).

¹¹¹ Cf. Fond. 28/6/759 (Seuil 28/1302-1303).

teur et le maître d'oeuvre de la Réforme, finirait bien par faire aboutir ce qui était issu de lui ¹¹². Même parvenue à l'union transformante, la Madre n'en expérimentera pas moins sa faiblesse à travers des travaux et des dépouillements de toutes sortes qui l'accompagneront jusqu'à sa mort.

Pour sa part, le P. Marie-Eugène se plaît à présenter un tel sentiment de pauvreté spirituelle, non seulement comme une conséquence des périodes de purification plus intense (quatrième et sixième Demeures), mais encore comme l'expérience caractéristique d'une vie de plus en plus saisie par l'Esprit. Selon lui, cette pauvreté est "*la grâce des instruments de Dieu*", grâce vécue dans les actions tout ordinaires et la banalité du quotidien. Il explique: "*Tous ceux qui ont travaillé dans l'Eglise ont senti cette pauvreté (...) Il faut sentir sa pauvreté pour appeler Dieu. Quand on sent sa force on travaille avec sa force. Quand on sent sa pauvreté on est obligé d'appeler continuellement Dieu (...) Cette pauvreté, cette privation oblige à aller à Dieu. C'est la formation que Dieu impose aux âmes avec qui il veut travailler (...). Il leur fait sentir leur rien leur pauvreté pour qu'elles l'appellent. Il crée en elles la docilité par la pauvreté, il en fait des mendiantes pour les rendre dociles. Dieu crée la docilité par la pauvreté spirituelle*". Et il a cette affirmation surprenante: "*La sainteté consiste dans un état de pauvreté telle qu'à tout instant on soit obligé de tout demander à l'Esprit Saint on soit sous sa dépendance suspendu à son secours convaincu que sans sa grace on ne peut rien faire ...*" ¹¹³

Une telle dépendance de l'Esprit n'est-elle pas nécessaire, tant au plan de la perfection personnelle qu'à celui d'une fécondité vraiment ecclésiale ? Le premier devoir de l'apôtre n'est-il pas moins "*d'agir que d'être agi par l'Esprit Saint*" ? ¹¹⁴. Et Thérèse, elle-même, n'a-t-elle pas écrit: "*Sa Majesté préfère que ses oeuvres resplendissent chez les faibles, son pouvoir trouve mieux à s'exercer ainsi*" ¹¹⁵?

¹¹² Cf. par ex.: Fond. 27/12/752 (Seuil 27/1291): "*Voyez, voyez, mes filles, la main de Dieu (...). Quoi que vous considérez, vous comprendrez que c'est son oeuvre*". Voir également: Lt. 148/301; Lt. 175/365, etc...

¹¹³ Conférence du 15 mai 1959 (notes inédites). Citée partiellement par le P. F. Retoré dans une conférence intitulée: "*Viens Père des pauvres, viens Esprit Saint*", dans: *Viens Esprit Saint*, Rencontre du Centre Notre Dame de Vie 1987, Ed. du Carmel, Venasque 1988, p. 305; voir aussi la p. 280.

¹¹⁴ Cité par R. Règue, "Croire en l'Esprit Saint: L'expérience du P. Marie-Eugène", dans: *Viens Esprit Saint*, p. 269.

¹¹⁵ PAD. 3/6/583 (Seuil 3/1421).